



## Visite de la Vieille Ville de Genève

samedi 8 décembre 2007

par Olivier Jean DUNANT

Organisée conjointement par notre Association et la Société Henry Dunant, l'invitation à cette visite était aussi cordialement adressée à l'Association Henry Dunant de France, à la Société genevoise de généalogie, comme à l'Association « Genève: un lieu pour la paix ». Bien que bon nombre de participants soient simultanément membres de plusieurs de ces organisations, nous nous sommes retrouvés près d'une quarantaine devant le palais de l'Athénée, où nous fûmes accueillis par le président Roger Durand, puis par la conservatrice, Mme Claire Augrel, qui nous a aimablement guidés au travers des salles de ce magnifique palais.

Propriété de la vénérable Société des Arts (1776), ce splendide exemple de l'architecture néo-hellénique, en vogue à l'époque, fut construit en 1863 grâce à la générosité du célèbre philhellène Jean-Gabriel Eynard et de son épouse Anna Eynard-Lullin.

Après avoir été reçus dans l'historique salle des Abeilles (qui, d'après un entomologiste à l'œil acéré, n'en sont pas exactement, puisqu'elles sont figurées avec quatre ailes, alors que les sympathiques butineuses sont des hyménoptères ...! – ce qui n'enlève rien à la beauté du merveilleux plafond circulaire dont leur essaim est l'ornementation et qui ont donné leur nom à la salle), nous visitâmes le Grand Salon.

C'est dans cette solennelle salle somptueusement habillée de bordeaux, ornée de portraits historiques que « fut fondée, en octobre 1863, l'Institution de la Croix Rouge », selon l'inscription gravée en lettres d'or sur le linteau d'une des monumentales portes (il s'agit de la première Conférence internationale du 26 au 29 octobre 1863). Au-dessus d'une autre porte est également rappelée la fondation de l'Union internationale de secours aux enfants, émanation du CICR. Les lecteurs intéressés à découvrir les autres merveilles qu'abrite ce monument historique, et dont nous ne vîmes qu'une petite partie seulement, peuvent consulter avec bonheur le site [www.athenee.ch](http://www.athenee.ch).

Ce samedi coïncidait avec les manifestations de l'Escalade, ce qui modifia quelque peu l'itinéraire prévu, mais nous permit de profiter de l'ouverture exceptionnelle de la salle du Conseil d'Etat, dans la tour Baudet, du nom du banneret qui la vendit en viager au gouvernement genevois au XV<sup>e</sup> siècle, et dont le portrait figure au-dessus de la porte. Nous y fûmes introduits et guidés par l'huissier-chef, M. Paul Perrin qui connaît son sujet sur le bout du doigt, ainsi que moult anecdotes liées au siège du gouvernement de la République et canton depuis 1488.

Il suffit d'évoquer le Marronnier de la Treille, dont les dates de floraison sont relevées chaque année depuis deux siècles par le sautier, la Masse de la République, dont la plus récente est une véritable œuvre d'art réalisée par le célèbre orfèvre Gilbert Albert, les Juges aux mains coupées (pour ne pas céder à la tentation de la prévarication) ou les bâtons des Seigneurs syndics, pour que la fibre des Vieux Genevois se réveille ... Là aussi, le site [www.ge.ch/chancellerie/salles/](http://www.ge.ch/chancellerie/salles/) complètera l'information des curieux.

Puis, après un bref coup d'œil à la salle adjacente du Grand Conseil, nous fûmes conduits par des escaliers dérobés à la salle dite de l'Alabama (dont l'histoire détaillée figure aussi sur le site mentionné plus haut). Concentrons-nous sur le thème de notre visite, et relevons que « le XXII août MDCCCLXIV fut conclue et signée dans cette salle la Convention dite de Genève pour l'amélioration du sort des militaires blessés en campagne » comme le rappelle en majuscules gravées le grand bas-relief en marbre blanc orné, qui est le pendant à gauche de la plaque commémorant l'événement à l'origine du nom de la salle (tribunal d'arbitrage de 1872). Entre les deux, dans le grand tableau d'Armand Dumaesq surmonté d'une croix rouge et représentant la signature historique de 1864, vous chercherez vainement à identifier un certain Henry Dunant, alors que le général Dufour et Gustave Moynier, membres du Comité fondateur, sont présents au milieu des délégués plénipotentiaires des Etats signataires ... Il est vrai qu'il n'était « que » secrétaire du comité désigné par la Société genevoise d'utilité publique, et pas forcément celui de la conférence, dont Gustave Moynier, parfaitement reconnaissable, lui, était le président.

Sans se livrer à un procès d'intention, disons simplement qu'il est heureux que quelques esprits éclairés et soucieux d'équité aient eu l'idée généreuse de fonder notre Association en 2006, avec la belle devise :

**« commémorer pour réconcilier » !**

En face de ce grand panneau, près de la sortie, un autre document intéressant est la photographie du plénum de la Conférence de 1906, qui a aussi siégé ici et à l'Université de Genève, pour réviser la *Convention de Genève*. Le patriarche Gustave Moynier, debout, y domine majestueusement l'assemblée de sa barbe fleurie, la redingote chargée de toutes ses décorations, en l'honneur de l'institution humanitaire au succès si éclatant. La photographie porte la signature de tous les participants.

Au sortir de l'Hôtel de ville, nous fûmes replongés dans l'ambiance de l'Escalade, et dispersés. Il fallut de la patience pour convaincre et rameuter tous les participants par la rue de l'Hôtel-de-Ville, le Bourg-de-Four et la rue ... « des Belles Filles » (actuelle rue Etienne-Dumont) afin de rallier la prochaine étape de la visite : la chapelle de l'Oratoire, située rue Tabazan !

Sous la coupole de ce vaste mais sobre et terne temple de l'Eglise libre, le président s'est livré à une brillante évocation de la vie spirituelle du jeune Henry Dunant, fréquentant l'Eglise du Réveil. Une plaque commémorative rappelle qu'en ce lieu et en 1859 déjà, devant la Société évangélique de Genève, le professeur et pasteur Jean-Henri Merle d'Aubigné, reprenant le voeu du docteur Louis Appia, adressa « aux fils du Réveil un appel solennel pour se rendre sur les champs de bataille de Lombardie », auquel répondirent cinq étudiants de la Faculté de théologie de l'Oratoire (français, belge, luxembourgeois et suisse), constituant ainsi « la première mission internationale de secours aux blessés [...] humble prélude de l'œuvre de la Croix Rouge, fondée en octobre 1863 ».

Après être repassés par le Bourg-de-Four, nous rejoignîmes, les uns par les Degrés-de-Poule, les autres par la promenade de l'Evêché, la prestigieuse maison Mallet, à l'ombre de Saint-Pierre, construite au XVIII<sup>e</sup> siècle à l'emplacement de l'ancien cloître de Saint-Pierre (où fut votée la Réforme en 1536). Ce magnifique bâtiment, actuellement siège du Consistoire de l'Eglise protestante de Genève et où le récent Musée international de la Réforme a été créé, abrita quelques années la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge, future Fédération internationale.

Puis, à travers les cliques de fifres et tambours, les compagnies d'arquebusiers, de piquiers ou d'argoulets et les foules arpentant la cour Saint-Pierre en quête de vin chaud, nous nous rendîmes à la rue Calvin, où, au n<sup>o</sup> 14 figure une plaque commémorant la fondation de l'Union chrétienne de jeunes gens, par Henry Dunant et Maximilien Perrot en 1852.

Enfin, la nuit venant, le président nous rassembla pour l'ultime étape de notre passionnant, érudit et long périple en notre bonne ville, devant le 4 de la rue du Puits-Saint-Pierre. Il s'agit de la maison Henry Dunant où celui-ci rédigea *Un souvenir de Solferino*, entre 1860 et 1862, et fonda la Croix-Rouge genevoise, deux ans plus tard.

Une discussion nourrie, alimentée à la fois par les questions et les commentaires encyclopédiques de Roger Durand qui tombaient drus comme la pluie sur les courageux participants résistant encore crânement au froid et aux rafales, mit fin officiellement à cette sympathique deuxième rencontre des membres de l'Association Henry Dunant–Gustave Moynier : 1910-2010. Merci aux initiateurs et organisateurs de celle-ci, particulièrement Elizabeth Moynier et Roger Durand.

Mais, connaissant l'énergie, l'enthousiasme et le sens de la convivialité de notre président, la soirée n'était pas terminée, loin de là. Nous étions en effet encore conviés chez lui, au siège de l'Association, chemin Haccius, où Mme Florence Durand avait préparé pour dix-sept convives un délicieux repas, bien arrosé de quelques crus notamment vaudois (ce qui n'était évidemment pas pour déplaire au « rupestre » auteur de ces lignes!), et bien sûr suivi de la traditionnelle marmite. Nos hôtes français découvrirent encore ainsi tout un pan de l'histoire de la Rome protestante, au cours d'une soirée tout aussi passionnante et sympathique, dont l'heure de clôture se perd dans les brouillards de la mémoire ... Merci à notre bien-aimé président et à son épouse.